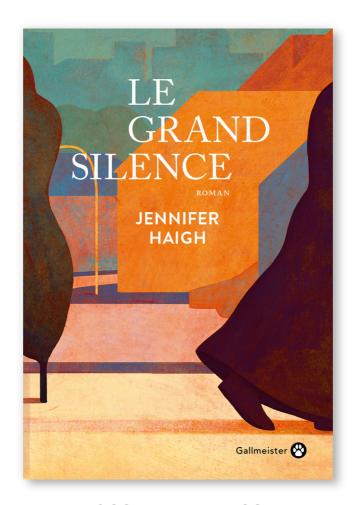




Le Grand Silence Jennifer Haigh



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr



Mélange des genres

POLAR

Un paisible curé de Boston

En 2002, l'archidiocèse de Boston (Massachusetts) est l'épicentre d'un vaste scandale de pédophilie lorsque à son tour un prêtre de la circonscription, un homme cultivé, à la vie paisible, se voit accusé d'attouchements sur un petit garçon. Pour le frère de l'homme d'Eglise, l'idée qu'un enfant puisse inventer de telles histoires paraît inconcevable. Sa sœur, en revanche, décide de soutenir l'ecclésiastique. Mue par le désir de connaître la vérité, elle mène l'enquête et recueille les témoignages de ceux que le curé a côtoyés. Le Grand Silence est le deuxième roman de Jennifer Haigh publié en France. Comme dans Ce qui gît dans ses entrailles (Gallmeister, 2017),



elle témoigne de son aptitude à étudier, avec finesse et sagacité, les retombées psychologiques d'un événement sur les membres d'une communauté. Suspicion toxique, suspense étouffant... La romancière parvient à happer le lecteur tout au long de son intrigue. Un roman saisissant sur la morale, la culpabilité et la rédemption.

LAËTITIA GIANNECHINI

► Le Grand Silence (Faith), de Jennifer Haigh, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Janique Jouin-de Laurens. Gallmeister. «Americana», 368 p., 23,40 €

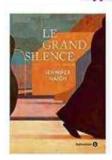


6 juillet 2019

ROMANS

JENNIFER HAIGH

LE GRAND SILENCE Traduit de l'américain par Janique Jouin-de Laurence. Gallmeister. 368 pp., 23,40 €.



«Il avait vingt-sept ans, mais dans tous les domaines importants, il se sentait comme un enfant», et c'est sa sœur qui le pense. Sheila dépiaute la fabrication de son frère, Art, curé d'une banlieue de Boston. De quelle façon ce garçon qui n'a jamais connu son père, élevé dans l'intimité étouffante d'un beaupère alcoolique et violent, est-il devenu un homme soupçonné de s'être trop approché d'un jeune garçon? Art est mis en cause en 2004, deux ans après la célèbre enquête du Boston Globe qui révélait les actes pédophiles de 90 prêtres protégés par leur hiérarchie pendant des décennies. Sheila passe au crible de son intelligence analytique les membres de sa petite famille, et met à jour le faisceau de névroses qu'elle véhicule: une éducation qui passe sous silence la sexualité; un autre frère, flic, auquel la dépression est familière, et une mère cinglante. La narratrice se faufile dans toutes les âmes. La culpabilité se trouve au cœur de ce roman sur le puritanisme et la vie américaine. V.B.-L.



13 juin 2019

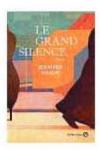


Dieu reconnaîtra les siens

JENNIFER HAIGH Le ciel tombe sur une famille de Boston dont le fils, prêtre, est accusé d'agression sexuelle.

LE GRAND SILENCE

De Jennifer Haigh, traduit de l'anglais (États-Unis) par Janique Jouin-de Laurens, Éditions Gallmeister. 368 p., 23,20 €.



ASTRID ELIARD

N 2002, une vague de scandales déferle sur l'Église catholique de Boston», pourrez-vous lire sur la quatrième de couverture du roman de Jennifer Haigh. Vous connaissez l'histoire. Elle a fait l'objet d'une enquête du Boston Globe récompensée par le prix Pulitzer, puis d'un film, Spotlight. Par la suite, d'autres films qui, hélas, n'étaient pas des remakes ont vu le jour, nous relatant d'autres scandales, dans d'autres pays, et nous présentant la face horrifique de l'Église, ses prédateurs, ses silences intolérables. Vous connaissez cette histoire - comment l'ignorer? - et le jugement que vous portez sur elle est inébranlable. Et puis, vous plongez dans Le Grand Silence, et vous vous laissez submerger par le trouble. La fiction a ce pouvoir de rendre humain le dernier des hommes, de vous faire nouer un lien intime avec lui.

Avec ce livre, qu'on lit en retenant son souffle comme dans les bons page-turners, Jennifer Haigh fait entrer le scandale des prêtres pédophiles dans une famille - qui pourrait être la vôtre, la nôtre. C'est bien connu, les vérités sont lentes à éclater dans les familles. Les liens d'affection brouillent les faits, faussent le jugement. Le statut même d'innocent ou de coupable est mouvant et il faudra attendre près de trois cents pages d'un suspense brillamment maîtrisé pour savoir à quelle catégorie appartient Arthur, un curé du diocèse de Boston accusé de pédophilie.

L'histoire nous est contée par sa sœur, Sheila McGann, qui a une

13 juin 2019

dent contre l'Église catholique. Elle a grandi dans une famille d'origine irlandaise. Mère bigote, habituée des presbytères. Père alcoolique. Elle a deux frères, Art et Mike. Le premier a une voix d'ange, un peu féminine, un peu dérangeante dans un monde où les garçons doivent avoir l'air de garçons. À quatorze ans, il quitte sa famille pour le séminaire St John. Il écope d'une cellule meublée d'un lit en bois et de la dure règle de saint Benoît.

Une vie privée d'amour

Peut-on parler de vocation? «Ça aide, dit Art, d'être un enfant et de ne pas savoir ce que l'on perd.» «Ce qu'il perd.» sera embrassé à pleine bouche par Mike: les filles, la fête, les erreurs de jeunesse, la gueule de bois, mais aussi le mariage, un foyer, des enfants. Chez les

McGann, personne ne se pose la question de cette forme de réclusion qu'impose à un curé son ministère, jusqu'à ce qu'on accuse Art d'agression sexuelle. Quand elle était enfant, Sheila considérait les prêtres comme «autres qu'humains», pas si éloignés, en fin de compte, des super-héros des comics (le miracle de la transsubstantiation la subjuguait). En grandissant, la soutane de son frère lui apparaît comme le symbole d'une vie privée d'amour et d'intimité. Une vie manquée. Jusqu'à commettre le plus ignobles des crimes?

Pour résoudre cette énigme, Sheila mène son enquête, pas à pas, doutant de tout. Le chemin est sinueux, il suit les ramifications de sa famille, et celles, plus souterraines, des secrets et de la peine, qui sourdent d'une génération à l'autre, engendrant d'immenses drames.



Jennifer Haigh signe près de quatre cents pages d'un suspense brillamment maîtrisé. ROB ARNOLD

20 juillet 2019



Le grand silence

JENNIFER HAIGH Traduit de l'américain par Janique Jouin-de-Laurens Gallmeister 353 p., 23,40 € ebook 15,99 €



Au nom du bien

JAKE HINKSON Traduit de l'américain par Sophie Aslanides Gallmeister 15 p., 22,60 € ebook 15.99 €

Deux membres du clergé au cœur de la tourmente

Les romans de Jennifer Haig et Jake Hinkson se répondent.

PIERRE MAURY

rthur Breen, la cinquantaine, est A prêtre dans l'archidiocèse de Boston où les responsables, au plus fort de la vague de dénonciations de pédophilie, passent leur temps à écarter les présumés coupables et à éteindre les incendies. Sa demi-sœur Sheila est la narratrice du roman de Jennifer Haigh, Le grand silence. Elle accuse le coup quand Art est accusé mais cherche à savoir si celui-ci, qu'elle n'imaginait pas capable d'agresser un enfant, a ou non accompli le mal dont il est soupçonné.

Richard Weatherford, pasteur dans l'Arkansas, est un homme respecté avec femme et enfants. En pleine préparation de la semaine pascale, un amant menace de révéler leur relation s'il ne lui donne pas une grosse somme d'argent. Où la trouver, et jusqu'où aller dans l'immoralité pour se sortir d'une

situation délicate? Plus loin qu'on ne l'imaginait, telle est la réponse de Jake Hinkson dans Au nom du bien - étant entendu que la frontière entre le bien et le mal s'estompe quand il s'agit surtout de préserver une réputation.

Les deux hommes ont des réactions très différentes

Catholique d'une part, protestant de l'autre, possible pédophile ou authentique homosexuel, au fond, peu importe la gravité intrinsèque des faits. Dans les deux romans, c'est le regard extérieur qui décide de la culpabilité non prouvée d'Art Breen comme il pourrait générer la réprobation générale crainte par Richard Weatherford. Les deux hommes ont des réactions très différentes : le premier, bien que révolté intérieurement par une condamnation sans preuves, accepte son sort, la réprobation autant que l'exclusion; le second réagit par l'action afin de préserver ce qui lui semble l'essentiel, son statut social et sa famille.

Dans ces histoires terribles où chaque balance porte, d'une part, la faute et, de l'autre, l'opinion publique, on voit quel est, sans recours, le poids le plus lourd. Face à celui-ci, l'homme est bien fragile

avec sa conscience.

Si ces deux livres imposent un rapprochement en raison du rapport inégal entre un individu et la collectivité, ils n'en restent pas moins originaux. Pas seulement en raison des attitudes adoptées par les personnages principaux, ou de ce qui les sépare dans la part de bonté qui les anime - elle est grande chez Art, très faible chez Richard.

Les techniques romanesques utilisées sont même opposées. Jennifer Haigh transmet, par la voix d'une narratrice unique, les doutes qui l'assaillent et sa honte d'avoir pu croire à la culpabilité de son demi-frère. Jake Hinkson, au contraire, multiplie les points de vue entre différents protagonistes et fournit une vision d'ensemble donnant l'illusion de tout comprendre. Mais, comme il ne s'agit que d'une illusion, les ouvrages se rejoignent quand même.

De toute manière, l'un éclaire l'autre sans répondre à toutes les questions que l'on peut se poser sur le pouvoir de la rumeur et sur les moyens que possède, ou pas, un individu de lui résister. Une lecture peut ainsi en compléter une autre, non pour nous conforter dans nos convictions mais plutôt pour ébranler celles-ci, une excellente manière de se

remettre en question.



LA VIE EN NOIR – La romancière américaine Jennifer Haigh revient avec un roman - "Le Grand silence" - où la religion catholique est étrillée avec un raffinement crucificateur.

Le divin enfant et la Faute

Le récit de Sheila McGann ouvre le roman. Il raconte une autre histoire, celle que sa mère, Mary Breen, ne lui a pas conté. Le moment fondateur, peut-être, celui de la Faute. Après tout, n'est-ce pas tout le fondement de la religion catholique? Une faute originelle qui se transmettrait de génération en génération, quitte à muter. Le 21 juin 1954, un nourrisson dort dans son berceau, la jeune mère erre de pièce en pièce. Le père de l'enfant a filé. Elle a 18 ans. Elle veut aller au bal, elle n'a plus rien à perdre. Elle veut trouver un mari. Un vrai.

Puis le roman se tend, nous changeons d'époque, nous sommes en 2004. Tout le monde est au courant. Le bébé Arthur Breen a 51 ans et est accusé de pédophilie. Il aurait abusé du petit-fils de son employée, le jeune Aidan Conlon. Un choc absolu pour le quartier. La ville de Grantham est balayée par les vents violents de bord de mer, à l'ouest de la langue se trouve le port de Boston, la famille était perçue comme exotique.

Recomposée, dirions-nous aujourd'hui. Parce que Mary la mère s'est remariée avec Ted McGann, un solide gaillard alcoolique et en colère qui est de facto le beau père de Art. Et on apprend. Qu'en réalité, il n'y eut jamais de premier mariage, que Art, le divin enfant fut conçu dans le péché. Un secret, petit, une faute, petite, puis un autre, énorme, celui de la chute. Celle de Père Art.

La culpabilité au cœur du livre

La culpabilité est au cœur de l'ouvrage. Elle n'épargne personne, elle est ancrée dans la temporalité de chacun. Elle sort du bois quand il le faut. Sheila s'emploie à revenir sur le destin de tous. Elle-même se sent coupable d'hésiter entre doute et certitude. Ce frère dont elle est si proche, ce frère a-t-il pu? Il y a un besoin de comprendre le comment du pourquoi, d'expliquer l'inexplicable, de tenter de découvrir la vérité. A-t-il fait ce dont on l'accuse? La sœur ne peut s'y résoudre, la mère n'en parlons pas.

Et l'autre frère ou plutôt le demi-frère Mike, que pense-t-il, que veut-il penser ce père de famille modèle, ce sportif, cet ancien de la Navy marié à Abby, épouse impeccable et vent debout contre le Catholicisme, qu'elle, Luthérienne de confession, assimile à une vaste rigolade. Mike est un homme Alpha. Il ne cherche pas à comprendre, il veut trouver, mettre le doigt sur la preuve de l'infamie. Mais à sa manière.

Il provoque une rencontre avec la mère de Aidan, une ex-stripeuse à la dérive en mal de rédemption. Lui aussi franchit la ligne. Pas morale mais acceptable par la société, pas comme son frère. Et il découvre que Art ne peut avoir commis ce geste. S'il est coupable, c'est bien d'autre chose.

Un désert d'émotions

Et le Père Art dans tout ça? Pour Sheila, il est "son frère le père, l'homme en noir". Et pour lui-même? L'enfant qui veut revêtir la soutane, l'adulte qui ronronne dans sa paroisse, qui doute, s'enflamme, un peu, pour cet enfant et sa mère défaillante. Art emprisonné par l'absence de sentiments. Faut-il aimer, ne pas aimer, a-t-on même le droit d'éprouver quelque chose autre que l'amour du Seigneur? Regarder vers le Haut, ne jamais entrevoir son propre corps, encore moins celui de l'autre. La romancière nous décrit une forme d'inhumanité sous couvert d'amour pour Dieu.

Un monde clérical empesé, suspendu dans un temps féodal, avec des rites désuets, déconnectés du réel. Et des codes, beaucoup de codes, non-dits, écrits, visibles et invisibles. Comme cette fois dramatique où Art se rend à la chancellerie en passant par derrière. Son Éminence l'attend, il a toujours eu la poignée de main très ferme. Le supplice dure quinze minutes au total. Art doit quitter son église immédiatement. Pour aller où? L'administration lui a loué un appartement en attendant. Mais que faire de cette nouvelle vie, lui qui a après été pris en charge toute son existence. Un abîme, vertigineux, aveuglant.

La langue de Jennifer Haigh nous emporte, suave et piquante. Une prose qui emberlificote les sentiments. Roman sur la culpabilité, le pardon, sur des hommes et des femmes qui se montrent faibles devant le Tout Puissant. Humains, tout simplement. La religion est la ligne de faille entre Mike et son épouse Abby, elle est l'enveloppe bienveillante qui entoure Art enfant, pour devenir le carcan mortifère, suite à de fausses allégations. La vie de ces hommes en soutane est minutieusement décrite, décortiquée, les trahisons, les mesquineries, la solitude et la façon dont tous s'accommodent de leur trajectoire avec raison et renoncement, ou au contraire avec passion et outrage. L'histoire finit mal et bien. Tout le monde a trouvé des réponses. Un seul n'arrivera pas à vivre avec.

Le Grand Silence de Jennifer Haigh, traduit par Janique Jouin de Laurens, Éditions Gallmeister, 368 pages, 23,20 euros.



Roman à signaler...



LE GRAND SILENCE JENNIFER HAIGH

Gallmeister, 2019, 360 pages, 23,40 €.

L'histoire d'un prêtre américain accusé de pédophilie au début des années 2000. A priori, ce n'est pas le thème que l'on choisit pour se laisser captiver par un

roman. Celui-ci plante pour décor le catholicisme de Boston, ses familles d'origine irlandaise et son clergé, au début de la révélation des scandales. Sheila, la sœur du prêtre, qui a pris des distances avec son milieu tout en restant proche de son frère, raconte leur famille à travers la vie d'Art mais aussi une religion devenue une coquille vide, une donnée sociologique plus qu'une foi (terrifiant point de vue de quelques prêtres sur le Vendredi Saint). Face aux accusations, héritier des silences de sa mère, abandonné à la présomption de culpabilité par sa hiérarchie (l'entrevue avec l'évêque - on ne peut pas parler d'entretien, encore moins de conversation – est surréaliste), Art se tait. Sheila ne croit pas à sa culpabilité, Mike, le demifrère, a des doutes. Chacun de son côté, ils vont conduire une enquête. Le lecteur est mené de révélation en révélation au seul bénéfice de la famille car, à aucun moment, il n'est question de la recherche de la vérité par les autorités ecclésiastiques ou la justice. La vie du père Art est effrayante de solitude, celle de sa famille ne l'est pas moins. Jennifer Haigh connaît son sujet car elle est catholique, élevée dans une famille pratiquante. Les scandales de Boston ne correspondant pas à ses souvenirs, elle a décidé d'en faire un roman, qui aurait pu être noir s'il n'y avait pas la connaissance de l'intérieur, la finesse d'analyse des personnages et le courage de ne pas renier son monde.

Brigitte Geffroy



4 juillet 2019

Le Grand Silence de Jennifer Haigh Gallmeister, 356 p., 23,40 €

Un roman policier consacré à la crise des abus sexuels dans l'Église catholique américaine, il pourrait y avoir de quoi se méfier. A priori, le risque paraît grand du sensationnalisme et de l'approximation. Le Grand Silence déjoue ces préventions. Jennifer Haigh conjugue avec brio efficacité de la narration et sens de la nuance. Cela se passe en 2002, dans le diocèse de Boston au pire moment de ce que l'on a appelé l'affaire Spotlight. Un prêtre très estimé pour son dévouement et son humilité est dénoncé pour des attouchements sur un jeune garcon. La sœur et le frère du père Arthur, chacun de leur côté, vont enquêter pour comprendre ce qui a pu se passer. Il ne faut pas en dire plus afin de ne pas briser le suspense. Les personnages ont une grande densité humaine, à commencer par celui du prêtre dont l'auteur nous fait ressentir la poignante solitude. **Guillaume Goubert**



LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Les vacances ça sert, aussi, à rattraper des romans laissés de côté durant l'année, pour tout un tas de raisons bonnes ou mauvaises.

Le premier, Le grand silence de Jennifer Haigh fut une totale découverte. 2002, un scandale énorme agite l'église catholique de Boston et sa congrégation en majorité irlandaise. Des dizaines de prêtres accusés de pédophilie, couverts par la hiérarchie. Une tourmente qui touche de très près Sheila McGann dont le frère Art, prêtre, est accusé d'attouchements sur un gamin de 8 ans. Leur mère est atterrée, leur frère Michael, ne veut plus entendre parler de Art, et Sheila qui a pris ses distances avec sa famille se met à doute. Mais elle ne peut y croire et se met à enquêter, ramenant à la surface beaucoup de secrets dans cette famille où l'on parle peu. Le grand silence, ou plutôt les grands silences. Celui de l'église catholique bien entendu, qui, plus de quinze ans après ce scandale de 2002, a encore bien du mal à faire le ménage et avouer ses fautes. Et celui de la famille McGann qui, pour préserver sa réputation et sa façade s'est tue, où personne n'a posé de questions, ni cherché à comprendre certains faits restés dans l'ombre. C'est cette double enquête que mènent chacun de son côté Sheila et Michael, chacun à sa manière, alors que Art semble disposé à se laisser mettre en pièces sans rien faire pour se défendre. Deux enquêtes lentes, sans affrontements ni violence physique, mais avec une pression psychologique et une tension savamment orchestrées par la narration, du point de vue de Sheila qui reconstitue l'histoire après coup. C'est fin, subtil, très émouvant, dévastateur dans sa description du clergé, et cela amène à se poser pas mal de questions sur l'attitude que nous aurions, chacun d'entre nous, face à ce type d'accusation touchant un proche.